

Résumé : *Rosa, rosa, rosam, rosae...* le mois de mai invite à décliner la rose dans toutes ses versions. Comme tout parc qui se respecte, celui du lycée Pothier a sa roseraie, une collection sélectionnée pour présenter un aspect général harmonieux, et qui reflète les goûts de l'époque.

Chapitre 1 : introduction générale. Les collectionneurs français.



Rosier 'Music-hall' (vu à Cuges les pins)

Le rosier est un arbuste du genre **Rosa** et de la famille des **Rosaceae**. C'est une des plantes les plus cultivées au monde.

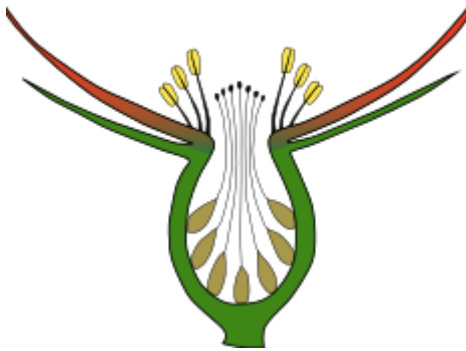
Le genre Rosa fut décrit pour la première fois par Linné dans son *Species Plantarum*, tome 1, publié à Stockholm en 1753.

Les tiges aériennes portent des aiguillons. De la souche sortent chaque année de nouvelles tiges.

Les feuilles sont le plus souvent caduques et leur forme est variable : entière, dentée, pectinée ou lobée.

Les pétales, multiples, sont imbriqués.

Le **réceptacle floral** sur lequel sont insérés le calice (sépalés), la corolle (pétales), l'androcée (étamines) et le pistil, a la forme d'un **hypanthe**, -une espèce d'urne-.



Coupe longitudinale d'un hypanthe de Rosa

Comment faire une classification des cultivars de rosiers ? Il y en a plus de 16 000 types différents.

Les rosiers botaniques sont toutes les espèces de rosiers sauvages utilisées en horticulture : les églantiers sauvages (*Rosa rubrifolia*, *Rosa primula*, *Rosa sericea* ou *Rosa canina* qui servent souvent de porte-greffe).

Rosa gallica, une des plus anciennes espèces de roses cultivées. Originaires d'Europe, elle supporte bien le froid.

Rosa moschata, au port buissonnant et aux fleurs odorantes,

Rosa rugosa, très résistante aux maladies etc...

Les roses anciennes, par convention, sont les roses classées dans les groupes existants avant 1867. Après 1867, ce sont des **roses modernes**.

Le *guide Clause* de 1952 a pris en compte d'autres caractéristiques :
remontant/non remontant,
grim pant/ou non (couvre-sol, arbustes, buissons),
fleurs groupées/grandes fleurs.

Les rosiers cultivés sont affectés par des maladies cryptogamiques (la maladie de taches noires, l'oïdium ou blanc du rosier et la rouille), par des ravageurs comme les cochenilles et les pucerons, par des chenilles qui mangent leurs feuilles, par des acariens.

L'**églantier de Hildesheim** (Allemagne) serait le plus vieux rosier du monde, il aurait plus de 700 ans.

La rosériste **Francia Thauvin** installée à Saint-Cyr-en-Val, produit de mère en fille des rosiers anciens orléanais, dont certains avaient disparu. <https://www.rosier-pepiniere.com/>

Très brève histoire de la culture des rosiers

En Chine et en Perse on aurait cultivé les rosiers depuis plus de 5 000 ans, et en Grèce dès l'âge du bronze. Pline l'ancien (23 apr. J.-C. – 79), les décrit dans son *Histoire naturelle* (*Historia Naturalis*) ; les livres XII à XXVII traitent de botanique.

La légende dit que Thibaud IV, comte de Champagne revint en 1240 d'une croisade avec la *Rosa gallica officinalis*, qu'il fit cultiver à Provins, la '**rose de Provins**'.

Après les croisades suivantes, arrivèrent en Occident les **rosiers de Damas**.

A la fin du XVIIIe siècle, avec les rosiers venus de Chine, commença en Europe l'essor de l'importation de rosiers et de la création de nouvelles variétés car il n'existait alors qu'une trentaine d'espèces.

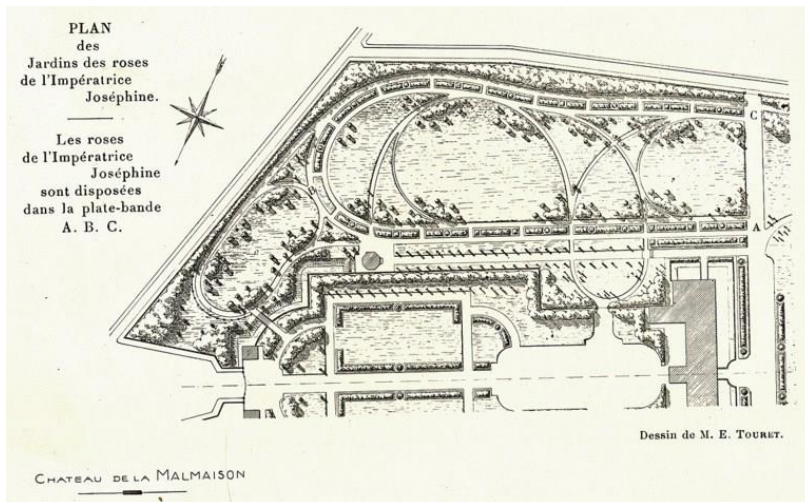
La collection de roses de l'impératrice Joséphine, le début de l'histoire des roséristes français

La collection de La Malmaison qui comprenait près de 250 espèces ou variétés fut, en effet, presque une révélation, elle eut sur le goût des contemporains, l'influence la plus heureuse. On comptait à peine, en l'année 1800, cent variétés de roses dont un tiers environ ne donnaient que des fleurs simples. On en comptait 250 en 1815, 2 500 en 1828, 5 000 vers 1845, et plus de 8 000 sont aujourd'hui réunies à la roseraie de L'Hay.

Les recherches faites pour constituer les collections de l'impératrice créèrent parmi tous les roséristes une émulation considérable. Les horticulteurs français purent voir à La Malmaison les résultats obtenus par leurs rivaux ; ils comprirent quelles ressources infinies offre la Reine des Fleurs à qui sait la cultiver avec intelligence.

Des vocations se décidèrent alors ; c'est à ce moment que se forment les Laffay, les Desprez, les Hardy, les Vibert, les Prévost, les Noisette, qui devraient bientôt enlever aux horticulteurs étrangers leur ancienne suprématie. La Rose au XVIIIe siècle était une fleur anglaise ou plutôt hollandaise. Grâce à l'impulsion donnée par Joséphine, elle va devenir et elle restera désormais une fleur Française... ».

Les Roses de l'impératrice Joséphine. La Malmaison' par J. Gravereaux (Paris, éd. d'Art et de littérature, 1912).



Plan des jardins des roses de l'impératrice Joséphine

Le château de la Malmaison que Joséphine avait acheté en 1799 était devenu sa demeure personnelle en 1809, après son divorce.



Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823)

'*L'impératrice Joséphine*', 1805-9, huile sur toile, H. 244 cm -L. 179 cm, Paris, musée du Louvre.

Dans ce portrait néo-classique, l'impératrice Joséphine, assise sur un rocher du parc de son château a une attitude pensive et rêveuse. La blancheur de la robe et le rouge du châle contrastent avec les tons d'un vert sombre du paysage. La lumière du soir passe à travers les frondaisons, éclaire sa carnation et fait scintiller l'or qu'elle porte. C'est un portrait 'au naturel', comme au siècle d'or de la peinture anglaise, au lieu d'être un portrait d'apparat.

Joséphine avait fait aménager un jardin anglais dans le parc de Malmaison dont le parcours sinueux épousait les accidents artificiels du terrain. Elle avait fait venir des jardiniers et des paysagistes dont deux Ecossais, **Thomas Blaikie** et **Alexander Howatson**. La participation du botaniste **Étienne Pierre Ventenat** (1757-1808) et de l'horticulteur **André Dupont***, grand spécialiste des roses, fut déterminante.

La roseraie et l'orangerie furent les premières réalisations.

La collection de roses atteignit les 250 variétés, avec 2000 rosiers, à la chute de l'empereur en 1814. Il y avait surtout des rosiers mousseux, ou rosiers moussus, (issus de mutations spontanées de l'espèce *Rosa centifolia*, le rosier cent-feuilles), des *roses de Damas* et des *Rosa gallica*. Malgré la guerre entre la France et l'Angleterre et le blocus, des navires anglais livraient des rosiers en provenance des Jardins botaniques royaux de Kew et des établissements Lee et Kennedy à Hammersmith pour la Malmaison.

L'impératrice de façon directe ou indirecte adressait des requêtes aux grands administrateurs napoléoniens de l'Empire, elle sollicitait marins et diplomates pour qu'ils lui rapportent des plantes exotiques. Elle partageait ses spécimens et en renvoyait, en particulier dans des jardins d'acclimatation sur la Côte d'azur, ce qui a eu un impact très durable.

C'est dans la roseraie de la Malmaison qu'**André Dupont (1742-1817)*** commença l'hybridation moderne des roses, de façon artificielle, en contrôlant la pollinisation. Auparavant, la plupart des nouvelles variétés cultivées provenaient de croisements accidentels ou de mutations spontanées. Dupont créa 25 types de roses. **



Rosa ×dupontii, nommée en l'honneur du rosieriste André Dupont.

Jean-Pierre Vibert (1777-1866) un ancien soldat de Napoléon 1^{er} devenu jardinier et dont le magasin était situé par hasard près de celui d'André Dupont, l'horticulteur de l'impératrice Joséphine, s'intéressa à la création de roses. En 1813, il créa une pépinière sur des terres achetées à Chennevières-sur-Marne, où il hybrida des roses. En 1815, Vibert racheta la pépinière (dix mille plants) et ses dossiers d'hybridation à **Jacques-Louis Descemet (1761-1839)***** pionnier des rosieristes et il s'installa à Saint Denis. En 1835 il déménagea à Longjumeau et en 1839 au sud d'Angers. Vibert a voyagé à travers l'Europe pour rencontrer des rosieristes, et ses nouveaux hybrides ont essaimé en Europe et aux États-Unis. La culture de la rose s'est aussi développée grâce à ses publications sur l'hybridation des roses. Il a été l'un des fondateurs de la *Société d'horticulture de Paris* en 1827.



'Yolande d'Aragon' (1843) une rose ancienne de J.-P. Vibert.
Un chef d'œuvre de coloris et de parfum.

La roseraie de L'Haÿ-les-Roses de Jules Gravereaux

En 1910, moins de 100 ans après la mort de Joséphine (1814), il y avait environ 8 000 variétés de roses dans la roseraie créée en 1894 à L'Haÿ-les-Roses par Jules Gravereaux (1844-1916).

C'était le début d'un engouement pour « la roseraie », un jardin d'un nouveau style.

Aujourd'hui le public y admire sur 1,52 hectare, 13 000 pieds de 3 200 variétés formant 13 collections : roses sauvages, roses cultivées etc.

La Roseraie de L'Haÿ a été reconnue en 1991 **Collection nationale de roses anciennes** par le **Conservatoire de Collection Végétale Spécialisée** (CCVS). En 1995, elle a reçu le **Award of Garden Excellence**, (prix d'excellence du jardin), de la **Fédération mondiale des sociétés de roses**. <https://roseraie.valdemarne.fr>

La création de la roseraie de Bagatelle avec le concours de Jules Gravereaux

« Dès l'acquisition de Bagatelle par la ville de Paris, en janvier 1905, le conservateur des Parcs et Jardins, J.C.N. Forestier, proposa d'y constituer une collection de plantes de pleine terre. Pour la roseraie, il fit appel à Jules Gravereaux, propriétaire de la roseraie de L'Haÿ. Celui-ci en devint l'initiateur, le conseiller spécial et le principal donateur. Il offrit une sélection des 1.200 meilleures variétés de rosiers alors connus ; ainsi on put dessiner, arrêter le tracé et constituer sans retard la première collection de la Roseraie. »

Source : J.C.N. Forestier, **Bagatelle et ses jardins**.



La roseraie de Bagatelle

Les célèbres aquarelles de Redouté

Le peintre belge Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) qui avait eu comme protectrice Joséphine de Beauharnais, avait exécuté des aquarelles d'après la collection de roses de la Malmaison.

Il publia de 1817 à 1824 un ouvrage en trois volumes « *Les Roses* », dont il exécuta les planches en eau-forte. Le texte fut rédigé par le rosieriste **Claude-Antoine Thory**. L'ouvrage fut traduit en plusieurs langues et fit l'objet de nombreuses rééditions.



La rose de Provins', aquarelle de J.-P. Redouté

* La collection de roses **d'André Dupont** est à l'origine de la roseraie du Jardin du Luxembourg à Paris, qui est la propriété du Sénat.

** Un exemple d'espèce botanique apparue par simple mutation du *rosier cent-feuilles*, -si parfumé -aussi nommé *Rose Chou*, *Rose de mai* ou *Rose de Hollande* : **la rose Crispée** fut trouvée dans la crevasse du mur d'un château médiéval à Fribourg (Suisse), et son découvreur l'envoya en 1827 à M. Roblin, jardinier-chef au Palais-Bourbon, à Paris, lequel en fit présent à MM. Vibert et Portemer père, fameux rosieristes.



La rose Crispée dont les boutons paraissent couverts de mousse

*** **Jacques-Louis Descemet (1761-1839)**. Son père, Jacques, pépiniériste parisien, avait publié un catalogue de vingt rosiers d'ornement en 1773 pour ses riches clients.

Devenu « jardinier-fleuriste » de Monsieur, Frère du roi, **Jacques-Louis Descemet** s'intéressa particulièrement aux roses. On dispose d'un inventaire de 1785 où sur un total d'environ trois cent cinquante rubriques, les rosiers en représentaient quarante.

Vers 1804, à l'époque où l'impératrice Joséphine avait commencé sa collection de rosiers, il devint obtenteur de roses, et Vibert en recense 176. Lorsque les Anglais occupèrent Saint-Denis en 1814, ils saccagèrent les pépinières de Descemet qui fut ruiné et racheté par Vibert.

**** - **J.-P. Vibert** est l'auteur de :

- *Essai sur les roses. Des inconvénients de la greffe du rosier sur l'églantier et des modifications qu'elle nécessite* - Mme Huzard, imprimeur-librairie, Paris, éditions de 1824 et 1826.

- *Observations sur la nomenclature et le classement des roses, suivies du catalogue de celles cultivées par J.-P. Vibert à Chenevières-sur-Marne* - Mme Huzard, Paris, 1832.

***** **Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)** avait séjourné en 1788 à Londres pour étudier les plantes des jardins botaniques royaux de Kew. Rentré à Paris il avait été introduit à la cour de Versailles et la reine Marie-Antoinette était devenue sa protectrice. Il reçut le titre de dessinateur et peintre du Cabinet de la Reine.

En 1792, il fut employé par l'Académie des sciences. En 1798, ce fut Joséphine de Beauharnais qui devint sa protectrice.

Parmi les autres publications importantes de P.-J. Redouté :

Geraniologia, 1787-1788 ;

Les Liliacées, 8 volumes, 1802-1816.

François Joyaux, *La Rose, une passion française. Histoire de la rose en France (1778 - 1914)*, Éditions Complexe, Bruxelles, 2001.